

CHAPITRE XXXIII.

Le prêtre au saint tribunal doit diriger chaque pénitent suivant l'attrait divin qu'il éprouve.

Pour conduire les âmes dans les voies de Dieu, le confesseur doit examiner les divers attrait divins qui les y attirent et conduire chacune selon l'attrait dont elle est prévenue, afin de ne pas la jeter dans l'égarement; est-ce bien ainsi que vous vous êtes toujours conduit dans la direction des âmes? (Tous les théologiens ascétiques reconnaissent qu'une sage direction exige que le confesseur suive l'attrait divin qu'éprouvent les âmes qu'il conduit, et qu'il est de son devoir de chercher à le discerner, et de ne rien faire ou dire qui puisse lui être contraire. Pour éclairer et faciliter les confesseurs dans une matière aussi délicate, nous commencerons par faire les observations suivantes :

1° Les auteurs définissent l'attrait dont nous parlons un mouvement secret de la grâce qui nous attire doucement, sans discours et sans raisonnement, à une sainteté particulière (1). Suivant eux, il est peu d'âmes,

(1) Cet attrait se fait sentir de diverses manières : quelquefois

capables de la vie intérieure, qui ne soient ainsi prévenues de quelque attrait divin. Parmi celles qui le sont, les unes ont un attrait pour la solitude et pour l'éloignement des créatures; les autres, pour les austérités corporelles; celles-là, pour un recueillement intérieur continuel; celles-ci, pour l'amour des humiliations; une autre, pour voler au secours des misérables, etc.

2° Pour conduire une personne suivant son attrait divin, il faut bien savoir discerner l'attrait de l'instinct naturel, afin de ne pas prendre l'un pour l'autre; autrement, l'on jetterait cette âme dans l'illusion et l'égarement, lui persuadant qu'elle suit l'attrait divin, tandis qu'elle ne suivrait qu'un instinct purement naturel.

L'instinct naturel dont nous voulons parler est un mouvement qui naît dans l'âme et la porte indélibérément et conformément à la raison vers quelque chose de bon ou de vertueux : comme la bonté et la vertu sont aimables par elles-mêmes, l'esprit s'y porte sans aucun choix et même sans aucun raisonnement. Si donc une personne, pour avoir un mouvement, une tendance vers un objet saint et vertueux, se persuade qu'elle y est portée par un attrait divin, elle peut grossièrement se faire illusion, prenant l'instinct naturel pour l'attrait

c'est une voix distincte et intérieure qui se fait entendre au fond de l'âme; le plus souvent c'est une inclination secrète et une disposition toute répandue dans l'âme, qui sans raisonnement la porte à s'appliquer à l'objet pour lequel elle se sent une tendance ou un penchant; d'autres fois c'est une suavité, une lumière, une blessure de cœur. *Le Père Nouet.*

de la grace. Ainsi, par exemple, une personne se sentira portée au silence de la solitude : elle se persuadera que c'est par un attrait divin, tandis que ce ne sera que par un instinct naturel; car il est évident qu'on peut, sans un mouvement secret de la grace, chercher le calme et le repos d'une retraite qui est conforme à son caractère et à son inclination, ou à un tempérament mélancolique; De même une autre personne courra avec plaisir au secours des misérables : elle se persuadera aussitôt que c'est un attrait divin qui l'y porte, tandis que ce peut n'être qu'un mouvement d'une ame naturellement portée à la compassion. Il en est ainsi de mille autres choses bonnes, auxquelles on peut être aussi bien porté par l'instinct naturel ou par un pur mouvement d'un bon caractère que par celui de l'attrait de la grace. Il est donc essentiel de savoir discerner l'attrait divin d'avec le caractère ou l'instinct naturel. Or, suivant les docteurs ascétiques, on peut juger sûrement que c'est un attrait divin et non un instinct naturel qui fait agir, quand toutes les circonstances suivantes s'y rencontrent, savoir : 1° si l'attrait qu'on éprouve dure un temps notable (1); car, par sa persévérance, on peut juger que ce n'est point une légèreté, un feu d'imagination; 2° s'il domine sur tous

(1) Ce n'est pas qu'il soit de la nature de l'attrait divin de durer toujours, quoique ordinairement il persévère un temps notable; car la grace a plusieurs et diverses intentions dans la sanctification des ames; c'est ce qui fait qu'elle passe souvent d'un attrait à un autre. Ce divin attrait peut aussi cesser par la légèreté et les infidélités d'une ame qui agit contre ses lumières.

les autres mouvements de l'ame, et que celle-ci ait de la peine à s'occuper d'autres choses saintes qui ne sont pas de son attrait : vu la force de son opération et la difficulté qu'éprouve l'ame à s'occuper d'autre chose, on peut croire que c'est un attrait singulier qui vient de Dieu ; 3° si dans l'oraison et devant Dieu l'ame se porte toujours d'elle-même et sans s'exciter vers l'objet de son attrait ; car ce penchant continuel montre qu'un autre esprit que le sien agit en elle ; 4° enfin, si l'ame se porte toujours avec calme et tranquillité vers l'objet auquel son attrait l'attire : ce calme, cette paix continuelle ne peut être qu'un effet de l'esprit de Dieu qui opère cette disposition.

3° Il faut savoir également distinguer l'attrait divin des suggestions du démon. Celui-ci déguise facilement son inspiration sous l'apparence d'attrait divin ; et si l'attrait est délicat, la suggestion du malin esprit qui le contrefait n'est pas moins délicate et est souvent imperceptible, en sorte qu'un confesseur prendra aisément le change, s'il n'est très attentif. Souvent le démon inspire des mouvements secrets et quelquefois même très violents pour les choses les plus saintes, par exemple, pour les austérités indiscretes, pour de longues oraisons, portant à les faire selon toute l'ardeur dont on est capable, le jour et la nuit, sans y mettre ni bornes ni règle ; pour le zèle même des ames, il portera quelquefois à embrasser tous les besoins qui se présentent, sans se donner du repos. C'est ainsi que les suggestions du démon imitent les inspirations et les attraites de la grace dans les personnes

qui s'adonnent à la piété ou qui travaillent au salut des autres, et que les âmes sont trompées, croyant facilement que ces suggestions sont un attrait divin, et ne s'imaginant pas qu'un autre esprit que celui de Dieu puisse porter à ce qui est saint et vertueux. Il est donc nécessaire de faire en cela une attention toute particulière, afin de ne pas prendre pour un attrait divin ce qui n'est qu'une suggestion du démon. Pour savoir discerner de telles suggestions des inspirations de la grâce, il faut examiner et sonder les fins que se propose le démon ; car ce malin esprit cache toujours quelques fins mauvaises sous la bonté de ce qu'il inspire : ainsi, il portera à de grandes austérités pour ruiner le corps avec le temps, dégoûter de la pénitence et mettre dans l'impossibilité de remplir ses devoirs ; il inspirera de longues oraisons faites sans règle et sans discrétion, afin de causer de l'épuisement et une impuissance de continuer à en faire ; il donnera un trop grand zèle pour le salut des âmes, afin d'étouffer, s'il peut, tout esprit d'oraison, de dissiper l'intérieur par des sorties continuelles et indiscrètes, et de nous faire négliger notre propre sanctification. C'est donc en tâchant de pénétrer ces fins secrètes qu'on découvrira l'ennemi et qu'on saura discerner les suggestions du démon de l'attrait divin.

4° Il faut encore savoir discerner l'attrait de la grâce d'une imagination vive et échauffée. Il y a des personnes en qui l'imagination des choses s'imprime vivement, parce qu'elles y pensent souvent, et qu'elles sont conformes à leur appétit ou à leurs désirs. Il est

certain que l'impression qui se fait des choses dans l'imagination est ordinairement très légère, quand on n'y pense que rarement ; mais elle est vive et forte, si l'on y pense très souvent, et l'impression des choses qui ont été vivement imprimées dans l'imagination par la pensée fréquente, produit un certain mouvement dans l'esprit qui l'attire vers elles : ainsi, si la chose à laquelle une personne pense souvent, est bonne, vertueuse, il se formera dans son esprit et dans son cœur, une forte et secrète inclination qui la portera vers elle, parce que l'esprit et le cœur inclinent naturellement vers tout ce qui est bon et conforme à nos désirs. C'est ce qui fait qu'on prend assez souvent pour un attrait divin, un simple mouvement naturel ou les impressions de l'imagination, quand les choses qui y sont imprimées sont bonnes et vertueuses. Mais pour discerner l'attrait de la grâce de l'impression de l'imagination, on n'a qu'à faire une attention particulière au tempérament et au caractère de la personne.

5° Pour faire connaître quelles sont les personnes qui sont, pour l'ordinaire, conduites intérieurement par quelque attrait divin, les docteurs ascétiques désignent : 1° celles qui, portées par attrait à l'oraison mentale, n'y peuvent former aucun raisonnement, soit parce qu'elles ont l'esprit tel qu'elles ne peuvent discourir sur un sujet et en tirer des conséquences, soit parce qu'elles ont un cœur si affectueux qu'étant remplies d'affections à la vue d'un objet divin qu'elles se représentent, elles sont aussitôt emportées au-dessus de tout raisonnement. Dieu conduit souvent

ces ames par le seul attrait de sa grace, pour suppléer ainsi à ce qui peut leur manquer du côté de la nature, parce qu'il trouve en elles beaucoup plus de docilité : comme ces personnes voient l'impuissance où elles sont de s'occuper d'aucun raisonnement, quand elles sont en sa présence, elles s'humilient et reconnaissent que ce qui se passe dans leur intérieur n'est que l'œuvre de Dieu, et non l'effet de leur industrie et de leur travail ; 2° certaines personnes fidèles, qui marchent toujours dans les ténèbres, qui n'ont l'intelligence éclairée d'aucune vérité, et cela, soit parce que Dieu veut les établir dans un esprit de foi pure, soit parce qu'il veut les empêcher de se laisser aller à l'orgueil, soit enfin, parce qu'il veut mieux opérer en elles son œuvre en leur en cachant le ressort et la conduite. Quand ces personnes, dans leur état de ténèbres, se laissent humblement conduire, Dieu a coutume de les prévenir d'un attrait particulier, parce que l'attrait ne rencontre en elles aucune résistance, et que, voulant toujours agir d'une manière pure et divine, il trouve dans ces ténèbres un lieu bien plus favorable pour conserver toute sa pureté ; 3° celles qui portent continuellement au cœur une vive blessure divine, ou parce que c'est la douleur de leurs péchés qui les pénètre, ou parce que c'est la violence de l'amour divin qui les enflamme et leur fait cette plaie. Ces personnes sont ordinairement conduites par un attrait de grace singulier, comme nous aurons occasion de le voir en parlant de la manière de conduire les ames blessées *de la plaie de l'amour divin* ; 4° celles qui sont totalement mortes

à elles-mêmes et à tout ce qui est terrestre : comme elles n'ont plus la vie des sens, l'attrait divin, qui ne demande qu'à vivre dans les ames et à les faire vivre, n'a aucune peine pour opérer en elles une nouvelle vie ; 5° celles qui, s'étant détachées de tout, même des jouissances divines, abandonnent totalement leur intérieur aux conduites de Dieu, pour avoir la paix en se dépouillant de tous les soins inquiétants : de toutes les personnes, les plus capables d'être conduites par un attrait divin sont, sans contredit, celles-ci ; car cet attrait les trouve toujours préparées à recevoir les impressions diverses qui leur sont faites, parce que leur disposition particulière est d'attendre que la grace agisse en elles suivant son attrait, et que leur état actuel est un renoncement total non seulement à tout ce qui est terrestre, mais encore aux consolations divines et à tout leur intérieur. Quant aux ames pécheresses, assez souvent Dieu les prévient d'un attrait pour les éloigner du crime et les ramener à lui, quoique ce ne soit pas toujours qu'il se conduise ainsi dans la conversion des pécheurs.

Cela posé, nous disons qu'un confesseur, après avoir reconnu l'attrait divin dont une ame est pénétrée, doit la conduire suivant cet attrait et y conformer toute sa conduite, pour seconder les desseins de Dieu sur elle et favoriser son opération. La raison en est que cet attrait est la voie par laquelle Dieu veut l'attirer à lui, et que sa perfection consiste essentiellement à le suivre ; car la perfection d'une ame consiste à faire ponctuellement ce à quoi Dieu l'appelle. Or,

l'attirant à lui par tel ou tel attrait, c'est par ce moyen qu'il lui manifeste ses volontés et lui fait connaître ce qu'il exige d'elle. Il n'est donc point pour cette personne d'autre perfection que de suivre son attrait et de répondre à l'appel de Dieu (1); et un confesseur doit regarder cet attrait comme une loi, comme une règle sur laquelle il doit baser tous ses avis, afin de seconder l'opération divine dans cette ame. C'est une grande illusion que de croire qu'il faut toujours mener une ame à ce qu'il y a de plus parfait, quoique son attrait ne l'y attire pas encore; car pourquoi dégoûte-t-on des personnes de la vertu et les fait-on avorter avant le temps? parce qu'on veut les pousser plus loin que ne porte leur attrait, et qu'un confesseur, voulant suivre la sublimité de ses idées plutôt que l'attrait de la grace et la disposition de ces ames, veut les

(1) L'attrait divin dont une ame est prévenue n'est pas toujours une marque d'une plus grande sainteté : il est fort ordinaire à Dieu d'user d'attrait, pour ramener à lui un pécheur égaré, quand il ne peut aussi bien réussir à le détourner du vice par les voies ordinaires. L'attrait n'est donc pas dans l'ame un caractère de sa sainteté, mais bien un témoignage de l'amour de Dieu pour elle. Bien plus, il arrive quelquefois qu'une ame n'ayant pu être touchée par des graces et des poursuites communes et ordinaires, Dieu emploie la force de ses attrait pour se l'assujétir et la rendre capable de suivre tous les mouvements de son divin esprit. L'on voit qu'alors l'attrait divin dans cette ame est plutôt une marque de sa dureté que de son élévation. Par conséquent, les personnes conduites par des attrait divins ne doivent pas concevoir par là des idées plus avantageuses d'elles-mêmes ou de leur sainteté.

perfectionner à sa mode. Qu'un confesseur ne perde donc pas de vue que l'élévation d'une ame est proprement l'œuvre de l'Esprit-Saint, et que son devoir, à lui, est d'éloigner tout obstacle à cette élévation et de seconder les desseins de Dieu, sans les prévenir. Prétendre porter toujours une ame au plus parfait, vouloir l'élever à une vertu éminente, tant que son attrait et sa disposition ne sont que pour une vertu inférieure, c'est, pour ainsi dire, vouloir tout gâter : ainsi, une sage direction demande qu'on conduise une personne par la crainte et l'horreur de ses péchés ou par la terreur des jugements de Dieu, tant que son attrait l'y attire, et qu'on ne l'en détourne point pour la faire entrer dans les voies de l'amour divin, où l'on ne s'occupe, pour ainsi dire, que des bontés et des miséricordes de Dieu. A la vérité, la voie d'amour est en elle-même plus parfaite; mais dans cette conjecture, elle n'est pas la plus grande perfection de cette ame : sa plus grande perfection est de suivre son attrait présent, tant qu'il n'aura pas changé, et d'être où Dieu la veut et l'appelle. On voit par là où en sont les confesseurs qui veulent toujours faire prendre le vol aux ames et les faire venir à leurs idées, sans vouloir suivre l'attrait particulier dont Dieu les touche lui-même.

Si un confesseur doit diriger une ame suivant l'attrait divin qu'elle éprouve, il doit également veiller à ce qu'elle ne s'attache point à cet attrait, s'il veut la faire avancer dans les voies de Dieu; car, comme l'attrait divin est ordinairement accompagné de suavité et de quelque chose d'agréable qui attire l'esprit et le

cœur, il est d'expérience que les ames, y trouvant la paix et un grand repos, s'y attachent facilement. Mais il est très important de n'y avoir aucune attache; la raison en est que l'attrait n'est pas toujours le même dans une personne, variant selon le souffle de l'Esprit-Saint, et que, lorsqu'il disparaît, l'ame qui s'y est attachée tombe aussitôt dans l'abattement et ne fait presque plus rien. D'ailleurs, quand on s'attache à un attrait, on n'est nullement disposé à en recevoir un autre et à entrer dans tous les changements et les vicissitudes des graces dont la nature, comme disent les théologiens ascétiques, est de se succéder les unes aux autres; car l'attache qu'on a à son attrait ôte à l'ame l'obéissance intérieure, qui est nécessaire pour toutes les opérations de la grace, qui varient selon les diverses intentions que Dieu a pour la sanctification des ames. Mais si, au contraire, l'ame est détachée de son attrait, la grace, la trouvant ainsi disposée, devient bien plus libre pour opérer en elle et y fait toutes les impressions qu'elle désire, sans trouver aucun obstacle. Il est donc du devoir du confesseur de former avec soin les ames prévenues d'un attrait divin à s'en détacher intérieurement, afin que la grace agisse en elles avec toute liberté.

Mais s'il est du devoir du confesseur d'empêcher ces ames de s'attacher à leur attrait, il doit être encore plus attentif à ne pas les en détourner: l'on sait qu'il y a un certain cours de graces qui ne cesse de couler dans une ame; or, parmi ces graces, celles de l'attrait sont les plus précieuses: il est donc important

de ne pas les arrêter dans leur cours. Mais n'est-ce pas ce que fait le confesseur, quand il détourne une ame de son attrait par l'imprudence de sa conduite, imitant en cela celui qui rompt le cours d'une rivière en lui donnant un détour qui diminue ou dessèche ses eaux? D'ailleurs, il renverse par là les desseins que Dieu a sur cette ame, car c'est par l'attrait dont il l'a prévenue qu'il lui manifeste sensiblement les vues de sainteté qu'il a sur elles: c'est la voix intérieure et particulière par laquelle il l'appelle à lui. Le confesseur met donc obstacle à ses desseins, quand, par une conduite inconsidérée, il détourne cette ame de son attrait, qui est la voie par laquelle l'Esprit-Saint veut la conduire, et il change la conduite de Dieu en la sienne propre. De plus, en détournant une personne de son attrait divin, le confesseur lui ôte la tranquillité, la paix, et la met toujours en guerre avec elle-même; car, d'un côté, elle se sent attirée à suivre son attrait, et de l'autre, elle veut obéir par-dessus tout à celui qui lui tient la place de Dieu: c'est ce qui cause dans son ame un combat quelquefois dur comme la mort, voulant obéir à tous les deux et ne pouvant obéir parfaitement ni à l'un ni à l'autre (1); et c'est le confesseur imprudent qui fait tout le tourment de cette ame, en la détournant de l'attrait divin. Ce que le confesseur a à faire est donc de considérer avec beaucoup d'attention l'attrait de son pénitent, de l'observer dans tous ses change-

(1) En ce cas, dit sainte Thérèse, le pénitent doit toujours obéir au confesseur.

ments, de tâcher d'en comprendre la nature et de bien découvrir ce qu'il exige de l'ame qui en est prévenue, afin que par là il puisse voir et éloigner plus facilement tout ce qui peut y apporter obstacle. Par le même principe, il doit s'étudier à observer tous les accroissements et les décroissements de cet attrait et à en reconnaître les causes, tant pour le favoriser, quand il a toute sa vigueur, que pour l'exciter et le réveiller, quand il languit (1).

(1) On ne doit pas juger qu'un attrait divin cesse par là même qu'il perd sa sensibilité et sa douceur : il n'est pas de sa nature de se faire toujours sentir et de tenir l'ame dans une ferveur continuelle. La sage conduite de la grace l'a ainsi établi pour le bien des ames; car, si cet attrait tenait toujours une ame dans la douceur et la ferveur, quels mérites acquerrait-elle? elle deviendrait paresseuse, s'endormant doucement dans le plaisir de son attrait; tandis que lorsque l'attrait cesse d'être sensible et semble se retirer, sa fidélité est mise à l'épreuve : alors elle voit sa misère, travaille davantage et devient plus attentive sur elle-même, pourvu que le confesseur ait soin de la prévenir d'un mal assez commun où tombent les ames conduites par des attrait intérieurs, qui, sitôt que la douceur de leur attrait diminue, diminuent aussi elles-mêmes l'application fidèle qu'elles doivent à leur conscience, et se laissent emporter par un esprit de lâcheté.

Mais, vu qu'il arrive souvent que plusieurs de ces ames s'inquiètent alors, comme si leur attrait, qui ne se fait plus sentir, les quittait à cause de quelque infidélité, le confesseur doit les consoler en les persuadant que, quoique l'attrait cesse d'être sensible dans son opération, et qu'elles n'éprouvent plus la même ferveur, il reste toujours dans l'ame une grace particulière qui l'attire insensiblement vers l'objet de cet attrait : et, en effet, cela est si vrai que lors même que l'attrait ne fait

Suivant les auteurs ascétiques, un confesseur peut détourner une personne de l'attrait divin dont elle est prévenue, en trois manières, 1^o lorsqu'il lui impose quelque chose à faire, tel que des pratiques intérieures opposées ou fort éloignées de la nature de son attrait, ou qu'il lui prescrit des exercices extérieurs ou certaines méthodes qui ne la laissent pas libre de suivre l'attrait divin qui l'attire; 2^o lorsqu'il lui parle de quelque matière qui, quoique bonne et sainte, n'a aucun rapport avec son attrait, comme, par exemple, s'il lui parle des choses dont il est touché lui-même et qui sont à son goût, sans avoir égard au goût de la personne qu'il dirige et qui ne peut goûter que ce qui a rapport à l'attrait qu'elle éprouve : c'est ainsi qu'il parviendra à étouffer cet attrait, en attirant l'ame par ses entretiens à toute autre chose qu'à ce qu'exigent ses dispositions et son attrait divin; 3^o enfin, quand il lui commande de ne point s'occuper de cet attrait

plus aucune impression sensible, si on ne lui obéit pas, même dans les choses les plus légères, l'ame reçoit aussitôt un reproche, une peine intérieure : ainsi, par exemple, supposons une ame prévenue d'un attrait divin, qui la porte à ne goûter aucune satisfaction dans les sens; or, quoique cet attrait ne soit plus sensible dans son opération, s'il se présente quelque chose d'agréable pour les sens, l'ame s'en retire aussitôt par un mouvement indélébile, ou si elle s'y laisse aller, elle en ressent aussitôt des remords; ce qui montre que l'attrait touche toujours cette ame, quand bien même il ne se fait pas sentir à elle et qu'elle ne ressent plus la douceur qu'elle éprouvait auparavant.

intérieur. Voilà comment un confesseur ignorant détourne une ame de l'attrait divin dont elle est pénétrée, lui dont le devoir est d'examiner quel est celui dont son pénitent est prévenu, de quel côté il a son mouvement, et de ne parler à cette ame que conformément à ce divin attrait, afin de le seconder en la portant à lui être constamment fidèle.

De savants ascétiques avouent cependant que quelquefois il est utile que le confesseur prescrive à certaines personnes de ne point s'occuper de leur attrait, pour éprouver leur obéissance et voir si elles ne s'y attachent point trop; mais ils disent aussi que ce ne doit être que pour un temps. Ils déplorent l'ignorance de certains confesseurs qui, ne comprenant rien à ce que c'est qu'attrait, en retirent totalement une ame, la contraignant d'embrasser leurs méthodes entièrement opposées à l'attrait de la grace dont elle est prévenue, et l'imprudence de certains autres, qui, quoique instruits de ces matières, traitent aussitôt d'illusion et d'imagination l'attrait divin d'une personne, et cela, parce qu'ils ne se donnent ni la peine ni la patience d'examiner les choses de près.)



CHAPITRE XXXIV.

Comment un prêtre doit se conduire au saint tribunal avec les ames privilégiées et favorisées de graces extraordinaires.

Comment vous êtes-vous conduit à l'égard de ces ames choisies, quand vous en avez eu à diriger? N'avez-vous rien négligé pour seconder en elles les mouvements de l'Esprit-Saint et les porter à se sanctifier et à se perfectionner toujours davantage? (On ne peut douter que ce ne soit une obligation pour le confesseur de faire tout ce qu'il peut pour procurer l'avancement spirituel de ses pénitents, et qu'il ne se rende coupable, si par sa faute il néglige de les conduire à la perfection à laquelle il voit que Dieu les appelle, et de les faire avancer vers un degré de perfection toujours plus éminent, suivant leurs dispositions et les grands desseins que Dieu a sur eux.

Les directeurs habiles dans la conduite des ames et qui ont écrit sur cette matière, disent que la direction de celles dont nous parlons est aussi difficile que leurs voies sont extraordinaires, et que difficilement elles peuvent rencontrer des confesseurs capables de les di-